

males sont celles dont la confection est la plus avantageuse, tant par la facilité des transports, que par celle de la vente et le haut prix qu'on en obtient.

Si le cultivateur comprenait bien ses intérêts, il y aurait longtemps qu'il aurait abandonné les vieux errements du passé; de nos jours on ne verrait plus ces ventes si nombreuses de grains, de légumes et de fourrages en nature, elles auraient été remplacées par celles des denrées animales. Qu'on suive donc la voie tracée par la situation actuelle et bientôt l'on verra l'industrie agricole s'améliorer et l'aïssance remplacer la pauvreté.

## REVUE DE LA SEMAINE

Tous nos lecteurs savent avec quelle ardeur les spoliateurs de l'Église à Rome désirent la mort du Souverain Pontife. Pour eux cette mort serait le gage du succès; devant elle tous les obstacles qui s'opposent à leurs abominations, disparaîtraient comme par enchantement. Aussi, prenant à tout moment leurs désirs pour des réalités, ils publient à grands renforts de trompettes, les rapports les plus mensongers sur la santé de Pio IX, il leur est même arrivé plusieurs fois d'annoncer sa mort.

Les feuilles révolutionnaires se livrent à ce jeu avec une méchanceté vraiment diabolique. Voici un échantillon de la manière dont ces rapports sont donnés:

"C'est en vain, dit un journal dévoué à l'impunité, que les prélats de l'entourage du Pape s'efforcent de dissimuler son état. La mort s'approche à grands pas. Il a quatre-vingt-deux ans et son corps tombe en dissolution. Je connais quelqu'un qui fréquente la maison d'un des médecins du Pape; la science et les soins assidus ne peuvent rien contre la mort qui frappe inexorablement à la porte de la chambre du Pontife. On dit qu'il a les fièvres de la saison, mais on sait le contraire. Qu'on ne s'étonne donc pas si un beau jour on apprend que le Pape a fermé les yeux pour jamais.

"Toutes les intrigues de la redoutable Curie aboutissent au Vatican; et l'on comprend que les gros bonnets de la secte noire (le clergé) se préoccupent d'une éventualité fatale.

"Le Pape mort, les plus intelligents savent quels échecs subira UNE INSTITUTION USÉE ET CROULANTE sous le poids de ses fautes (!!!)

"La société ayant déplacé sa base à l'intérieur, ils prévoient le vide qui se fera autour du Vatican qui est, pour ainsi dire, le dernier anneau de la chaîne reliant le présent au passé. L'autorité, qui autrefois venait d'en haut, vient aujourd'hui des PROFONDEURS D'EN BAS (!!!) où les peuples s'agitent, et les princes n'ont plus aucun intérêt à maintenir une chose qui ne sert plus à rien.

"Il y a mieux: les hommes politiques comprennent le péril de s'attacher à un cadavre, et déclarent leur affranchissement complet du sacerdoce catholique, qui est devenu la lèpre du monde.

"Comment remplacer l'influence du Pape? Tel est le problème qui s'agit dans les TÉNÉBRES du Vatican. Ce problème est désormais insoluble. C'est là le tourment des hautes sphères. A voir de près la pourpre et le violet (les cardinaux et les prélats), on reconnaît que la bile et la peur de l'avenir les décolorent et les rongent.

"Mais en bas la peur n'est pas moins terrible: la tourbe amie du Saint-Siège, tous les employés ex-pontificaux sentent que l'eau leur arrive au menton et qu'ils se noient. Ils reçoivent leur pension sur la cassette du Pape, et le Pape mort, ils se trouveront sur le pavé; ils sont pères de

famillo..... Quelques-uns espèrent que le Pape a placé à l'étranger des capitaux dont le revenu suffira au service des pensions. Mais ils ne connaissent pas l'homme. Un des traits du caractère du Pape est l'imprévoyance; et il y a à parier cent contre un qu'il a souvent pensé à cette importante besogne et qu'il partira pour l'autre monde sans avoir rien fait.

"Maintenant les nouvelles du Vatican se résument dans une alternative continue de recrudescences et d'améliorations dans la santé du Pape; mais la morale de la fable est celle-ci: Le Pape va mal et il a quatre-vingt-deux ans."

Evidemment la feuille qui se permet ces plates insultes à l'égard de Pie IX, ne croit pas à la nouvelle qu'elle annonce; mais pour elle comme pour tous les sectaires insulter le Saint-Père, le clergé et tous les catholiques fidèles est devenu un besoin et l'on ne s'occupe du Pape que pour avoir occasion de lui adresser les injures les plus révoltantes et à se livrer aux insinuations les plus abominables.

Ces turpitudes ont encore un autre but que l'on voit percer dans tous les écrits de la secte révolutionnaire. On veut détacher de Pie IX la population qui lui est restée fidèle en dépit de toutes les promesses et de toutes les menaces. Les impies, dépourvus de tous sentiments généreux, ne peuvent comprendre qu'un homme puisse rester fidèle au malheur s'il n'y est poussé par son intérêt personnel, et ils croient qu'en faisant connaître la mort prochaine de Pie IX ils détacheront de sa personne quelques-uns de ses plus fidèles partisans.

Quant à la vie du Saint-Père, elle est entre les mains de Dieu, c'est lui qui en règle le cours; mais la protection dont il a couvert jusqu'ici cette précieuse vie, nous est un gage d'espérance pour l'avenir. Quoiqu'il en soit, au moment où l'on faisait circuler ces bruits sinistres le Saint-Père était en parfaite santé, célébrait la sainte messe dans sa chapelle privée en présence de nombreux visiteurs et accordait des audiences aux pieux pèlerins qui viennent à Rome présenter leurs hommages au Père commun des fidèles.

— La Prusse est puissante, ses victoires en Danemark, en Autriche et en France lui ont fait connaître l'immense force dont elle peut disposer, et son chancelier, le prince de Bismarck en profite pour régenter tous les Gouvernements européens. Il a fait taire les nations vaincues, il commande en Italie, en Suisse, en Espagne et en Hollande, et il est en termes amicaux avec tous les autres Gouvernements européens.

Une seule ennemie lui porte aujourd'hui ombrage et cette ennemie c'est l'Église catholique; aussi dirige-t-il toutes ses armes contre elle, et bientôt, croit-il, la victoire lui appartiendra, car que peut faire la faiblesse contre la force.

Victorieux, dans les limites de l'empire prussien, c'est du moins ce que pense le ministre de Guillaume, il veut maintenant attaquer l'Église dans les autres pays de l'Europe où le catholicisme lui fait ombrage. Pour le moment, c'est la Belgique qu'il prend à partie. A ses yeux, ce dernier pays est un foyer de réaction puisque ce sont des ministres catholiques qui ont le pouvoir en main.

Il sait, lui Bismarck, que les catholiques belges le maudissent et que leurs sympathies et leurs affections sont toutes pour le Pape, l'Église et la France catholique; mais il sait aussi qu'il existe en Belgique un parti libéral, ennemi juré du catholicisme et ce parti se trouve là à point pour servir de base aux opérations futures de Bismarck. Il s'agit donc pour lui d'augmenter l'influence de ce parti, et il travaille à le faire triompher dans les prochaines élections.

Mais ce triomphe est impossible si les catholiques restent